

Mobilier



La chaire à prêcher est toujours en place au mur nord de la nef. C'est aussi du côté nord qu'on lisait l'évangile – qu'on lit encore – parce que, pour un christianisme né dans les pays du Sud, c'était les pays du Nord qu'il fallait évangéliser. En face de la chaire, au mur sud, le crucifix que le prédicateur avait sous les yeux, afin de lui rappeler qu'il avait à

prêcher le Sauveur crucifié, selon la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

A gauche de l'entrée de la porte nord, bénitier, à cuve octogonale.



A l'entrée occidentale, les fonts baptismaux, à cuve rectangulaire à gauche, le confessionnal à droite, sont du 19e siècle, comme le chemin de croix fait de bas-reliefs polychromes.



Du 19e siècle encore sont les deux tableaux de la première travée de la nef, à gauche un Sacré-Cœur, à droite une Assomption.

Deux cloches, sont datées de 1642 et de 1873. Une autre cloche est de 1873.

Un lustre est suspendu dans la nef.

Le monument (plaque) gravé avec les noms des 30 morts de 1914-1918, « érigé par souscription paroissiale », est placé sous une Pietà de la 3e travée de la nef, au sud, avec l'inscription : « Priez pour eux. O mère, bénissez leurs familles, veillez sur leurs enfants ».

Trois statues anciennes

Une statue de la Vierge à l'Enfant, en bois, du premier quart du 17e siècle, est contre le mur sud de la 2e travée de la nef (I.S.M.H., 25.04.1985).



De chaque côté du triplet du chevet, les statues de Pierre (à gauche) et de Paul (manque la lame de l'épée), en bois polychrome du 17e siècle, sont placées sur des consoles de pierre (I.S.M.H., 2.11.1998).

Les autres statues en plâtre illustrent les dévotions les plus populaires en Poitou fin 19e et début 20e siècle : Thérèse de l'Enfant Jésus, Radegonde, Jeanne d'Arc au mur nord de la nef, Antoine de Padoue et le Sacré-Cœur au mur sud de la nef.

Dans cette vallée de la Benaize aux confins du Poitou, du Berry et du Limousin, la petite église de Coulonges, dont le décor du 19e siècle est comme figé, est témoin d'une longue histoire. Elle nous invite à méditer.



© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coulonges-les-Hérolles (Vienne)

L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul



« O ma joie quand on m'a dit : nous irons
en la maison du Seigneur »

Psaume 122 (121), 1

Un peu d'histoire

Coulonges apparaît dans les textes en 1247. Il y aura là un prieuré-cure de l'abbaye Saint-Augustin de Limoges. La paroisse fera partie, jusqu'à la Révolution, du diocèse de Limoges.

A la Révolution les bâtiments du prieuré seront vendus comme biens nationaux. L'église priorale ne sera plus dès lors que l'église de la paroisse.

Des foires importantes d'une demi-journée ont lieu chaque 29 du mois au village des Hérolles. Il y a aux Hérolles une chapelle Saint-Jean-Baptiste.

Des étapes de la construction

Si l'église, dans sa structure, est du 12e siècle, on distingue plusieurs étapes de travaux.

On a ouvert dans le mur nord de la 2e travée de la nef une belle porte. Les moulurations des piedroits et l'accolade datent du 15e siècle ; on remarquera la poignée de la porte qui représente deux têtes d'animaux en fer forgé (porte inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 28.06.1937).



On a aussi voûté d'ogives les travées de la nef, et ajouté de gros contreforts d'angle à la façade. Ces travaux ont sans doute justifié la nouvelle consécration de l'église le 27 septembre 1494.

Au 19e siècle on refait la façade. Le petit clocher d'ardoises peut se placer à ce moment-là. On remplace la baie unique du chevet, visible sur un plan de 1854, par un triplet de fenêtres et on conforte le mur du chevet plat par des contreforts d'angle.

Un plan très simple

Si le clocher domine à l'ouest, sans écraser, toute l'église est comprise sous le même toit. L'église se présente comme une grande salle rectangulaire, où la nef, voûtée d'ogives prismatiques, est suivie du chœur, voûté en berceau brisé et se terminant par un chevet plat. A l'arc à l'entrée du chœur, relief à plusieurs têtes.

En fin de nef, deux autels latéraux sont placés en oblique au nord et au sud, seule rupture dans la continuité des murs latéraux.



Les autels

L'autel de pierre a été installé à l'avant du chœur pour permettre les célébrations face aux fidèles, après le concile de Vatican II (1962-1965), conformément à la pratique du premier millénaire. C'est la seule note moderne dans l'organisation intérieure de l'église, telle qu'on l'avait établie au 19e siècle. Si on a aussi supprimé la table de communion, puisque l'on communie désormais debout et non agenouillé, on a néanmoins gardé les grilles le long des murs nord et sud.



Le maître-autel, aux vives couleurs, et son tabernacle sont l'œuvre de l'atelier Saint-Hilaire de Poitiers, Beausoleil, architecte, et Charron, sculpteur (ex voto à Marie immaculée 1894). Sur le devant de l'autel est repré-

sentée Notre-Dame de Lourdes avec l'inscription : «A Marie Immaculée reconnaissance », entre les deux patrons de l'église, Pierre et Paul. Les colonnes qui entourent le tabernacle portent un épi de blé et une grappe de raisin, symboles du pain et du vin de l'eucharistie. Etoile au-dessus et en dessous de la porte. Ange adorateur de chaque côté du tabernacle. Cet autel, indique une plaque, est privilégié, c'est-à-dire que, par concession du pape, la célébration d'une messe des morts vaut « indulgence plénière » applicable aux défunts.

L'autel latéral nord de la nef est consacré à Marie, comme c'est quasiment la règle. Le retable est maçonné de même que la fausse porte du tabernacle. Une statue de la Vierge à l'Enfant est dans la niche, avec l'inscription : « Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous ».

L'autel latéral sud est consacré à Joseph, là aussi comme il est d'usage. La porte du tabernacle, non maçonnée, est illustrée par un Agneau sur un autel. La statue de Joseph avec l'Enfant est dans la niche du retable maçonné, au-dessus de l'autel, avec l'inscription : « Saint Joseph priez pour nous ».



Les vitraux

Seules les trois baies du chevet sont pourvues de vitraux historiés : au centre la Vierge Marie, avec un lis, symbole de pureté, entre les deux patrons de l'église, Pierre et Paul, avec leurs symboles habituels, la clé pour Pierre (Jésus lui promet : «Je te donnerai les clés du royaume des cieux », Matthieu 16, 19), l'épée de sa décapitation pour Paul.